

de ses membres de la nouvelle charge, les mécontents s'assemblent ordinairement dans une autre partie du palais, et lorsqu'ils se trouvent assez nombreux, ils conspirent contre le chef nouvellement élu ; et se précipitant dans la salle d'audience, le dey est mis à mort sur le champ, et le chef du complot, dont les mains sont souillées de son sang, revêt le manteau royal, ne laissant aux spectateurs effrayés que l'alternative d'une soumission silencieuse, ou d'un sort semblable. D'autres fois, les janissaires, qui demeurent tumultueusement assemblés dans leurs cazarnes, envoient au dey par un héraut l'ordre de quitter le palais, et se portant sur les avenues qui y conduisent, il n'a pas plutôt obéi à l'ordre, qu'ils lui font sauter la tête de dessus les épaules. En d'autres occasions, on a recours au poison, ou on l'assassine lorsqu'il va à la mosquée. Il arrive souvent qu'un membre hardi et sanguinaire du divan le poignarde au milieu de ses officiers, et réussit même à maintenir son autorité usurpée avec le même cimeterre qui a abattu la tête de son prédécesseur, établissant ainsi une série de crimes sur le succès du premier. Ces féroces rivaux en violence et en rapacité manquent rarement d'adopter la maxime bien connue d'un chef tartare : "Si vous voulez maintenir l'état en repos, que le glaive de la vengeance soit toujours dégainé." Les cérémonies qui suivent une nouvelle élection ne prennent pas plus de temps que l'élection même : le candidat heureux est couvert du caftan, qui est la robe d'ernime d'Alger, et lorsqu'il est assis sur le coussin d'état, les soldats le saluent en criant : Nous y consentons ; qu'il soit ainsi ; que Dieu lui envoie la prospérité. Il est ensuite proclamé par le premier mufti, qui lit tout haut les obligations qui lui sont imposées par sa charge, lui rappelant que Dieu l'ayant appelé au gouvernement de la république, son autorité doit être employée à punir les méchants, à rendre la justice avec impartialité, à faire le bien de l'état, à pouvoir à sa sûreté intérieure, et à faire en sorte que les soldats soient payés régulièrement. Cela fait, les principaux lui baisent les mains ; les janissaires présents saluent leur nouveau maître, dont l'élévation est annoncée au peuple par de fréquentes décharges de canon ; et ainsi se termine la cérémonie.

GEORGE IV aimait passionnément la musique : il était lui-même un excellent musicien. Dans l'âge où le goût des divertissemens domine chez l'homme, il avait donné des preuves de son habileté dans les sociétés auxquelles il ne dédaignait pas de se joindre quelquefois, malgré son rang élevé et sa qualité d'héritier présomptif de la couronne. L'auteur se rappelle avec plaisir avoir vu le prince de Galles jouer dans un concert rus-